

## Méditer la prière du Notre-Père (5)

### *Qu'advienne ton Règne*

*Après la demande que Dieu sanctifie son nom et qui nous a affermi dans la foi, vient la deuxième demande : qu'advienne le règne de Dieu, attente qui doit nous emplir d'espérance.*

Thomas de Celano rapporte que, après s'être dépouillé de ses vêtements en place d'Assise, François allait dans la campagne et rencontra des brigands qui lui demandèrent qui il était : « *le héraut du grand Roi, cela vous gêne ?* » leur répondit-il. Il fut alors rudoyé et renversé dans le profond fossé. François sortit du fossé en éclatant de rire et fit retentir les bois de louanges au Créateur de toutes choses. Saint Bonaventure reprendra ce fait et dans un autre chapitre l'explicitera ainsi : « *Qui pourra jamais dire l'ardent amour dont brûlait François, cet ami de l'époux ? Il paraissait entièrement dévoué, tel un charbon ardent par la flamme de l'amour de Dieu. L'inappréciable monnaie de l'amour divin est la seule admise pour l'achat du Royaume des cieux. Voilà pourquoi il nous faut beaucoup aimer l'amour de celui qui nous a beaucoup aimés.* » (LM 9, 1)

### **L'annonce du Royaume**

Dans les mystères lumineux du chapelet, Jean-Paul II a voulu que soit méditée « l'annonce du Royaume ». En effet, le « règne » ou le « royaume » est un mot fondamental du message de Jésus. Les Pères de l'Eglise lui ont donné trois sens : Jésus-Christ est le royaume en personne ; le royaume est établi dans l'intériorité de l'homme (Origène) ; le Royaume est l'Eglise (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>). Un quatrième sens est apparu plus récemment : le Royaume est un monde de justice et de paix (dont le risque est qu'il soit « sans Dieu »).

Chaque fois que Jésus parle du royaume de Dieu, il est manifeste que ce royaume réclame une décision qui est à renouveler : « *celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au royaume de Dieu* » (Lc 9, 62). Cette décision rend proche de Dieu maintenant et toujours. Le Royaume de Dieu est à la fois dans l'histoire et dépasse l'histoire. Il tend vers une fin qui n'aura pas de fin : la vie éternelle, communion avec Dieu qui comblera tout. Le règne de Dieu est comme en attente, respectant les libertés humaines et prêt à arriver. Ainsi, pourrait-on dire, l'avènement du règne de Dieu se fait comme « *par intermittences* » (Romano Guardini).

### **Le Royaume et le Providence**

Dans la bouche de Jésus, c'est bien le « *Père des cieux* » qui a l'avenir entre ses mains. Et pourtant, que de réflexions entendues sur l'arbitraire absurde qui semble parfois régner ! Romano Guardini<sup>1</sup>, théologien allemand du XX<sup>e</sup> siècle, affirme : « *parler de 'Providence', c'est parler d'une 'vue' dans le cours des événements et c'est moi-même qui suis en vue.* » On ne peut parler de la Providence comme d'un ordre naturel mais parler de « Providence », « *c'est dire que le monde, avec toutes ses nécessités et ses conjectures naturelles, n'est pas clos sur lui-même, qu'au contraire, il s'insère dans une puissance, qu'il est au service d'une pensée plus haute que lui (...) au service d'une*

<sup>1</sup> Romano Guardini, *Le Dieu vivant*, Artège, 2010.

*grandeur suprême, absolument transcendante au monde : la volonté d'amour qui est en Dieu. »* Comme des parents suivent leur enfant dans son évolution, de même l'amour de Dieu est vivant et toujours nouveau. Comment en prendre conscience ? Dans le moment présent. La Providence est une réalité à accomplir plus qu'à penser. « *La Providence n'est pas un appareil tout prêt et qui fonctionne, mais qu'elle se réalise dans sa puissance créatrice selon la liberté de Dieu et aussi selon notre petite liberté humaine.* » Jésus a dit : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). La notion de Providence est en relation avec le règne de Dieu. « *Dans la vie de l'homme qui se donne complètement à Dieu, les choses se passent autrement que chez celui qui suit sa propre volonté* ».

## **Le Règne du Nom !**

La tonalité de la paraphrase de François est très liée à la demande précédente que nous avons médité dans le précédent numéro : « *Qu'advienne ton règne : que tu régnes en nous par grâce, et que tu nous fasses venir à ton règne où est manifeste la vision de toi, parfaite la dilection de toi, heureuse la compagnie de toi, éternelle la jouissance de toi.* » Le règne revient finalement à ce que le Nom de Dieu soit glorifié et béni, qu'il soit reconnu dans sa transcendance, dans sa sainteté comme Père. Cette demande désigne une fin - la vision, la dilection, la compagnie, la jouissance de Dieu - et renvoie à l'actualisation historique de la première demande, plus générale : « *que ton Nom soit sanctifié* ».

C'est Dieu qui accomplit le Royaume, qui entre dans les cœurs et les captive. C'est lui, avec la grâce de l'Esprit Saint, qui prend possession des âmes et les transforme à l'image de Jésus. Le Royaume est Jésus, sa façon de vivre, d'aimer, de souffrir, d'être en relation avec tous, en commençant par les plus blessés.

C'est tout cela que nous retrouvons dans la forte réflexion du père Ledrus, jésuite : « *La vérité élémentaire, c'est que Dieu domine, de façon inconditionnée, et depuis le début, la totalité de sa création, y compris celle qui est libre. Mais, si l'on parle maintenant de « Royaume » dans le sens évangélique, Dieu règne, à proprement parler, quand sa bonté conquiert avec la douceur de sa grâce l'adhésion libre et spontanée des cœurs. La toute-puissance divine resplendit souverainement dans les triomphes de la miséricorde, quand elle porte à maturation la vie éternelle dans les élus, quand avec longanimité elle épargne l'ivraie du scandale semée au milieu du bon grain de la parole, quand elle transforme la pierre qu'on trébuche, c'est-à-dire le succès relatif de la malice – le calvaire – en pierre angulaire de la maison vivante des enfants adoptifs. Le royaume évangélique du Père des miséricordes consiste dans la pleine et libre effusion de la vie divine dans le cœur et à partir du cœur des rachetés.* »

A suivre ... Fr. Eric Bidot, ofm cap  
(méditation publiée dans la Revue *Notre-Dame de la Trinité*, janvier 2012)